

# L'habitat de l'époque de La Tène à Sajópetri – Hosszú-dűlő

sous la direction de

**Miklós Szabó**

---

assisté de

**Zoltán Czajlik**

avec la collaboration de

András Bödőcs

Jean-Paul Guillaumet

Dániel Szabó

Károly Tankó

Lőrinc Timár

et la participation de

László Bartosiewicz

Rita Mohai

Ferenc Molnár



---

**Budapest**

**2007**

## Aide particulière :

Programme d'École Scientifique d'OTKA (Fonds National de la Recherche Scientifique), n°TS040893

Publiée avec le concours de l'OTKA (Fonds National de la Recherche Scientifique) n° NP 68719



### © Auteurs :

- L. B.* • László Bartosiewicz (zoo-archéologue, université ELTE)
- A. B.* • András Bödőcs (archéologue, informaticien, université ELTE)
- Z. Cz.* • Zoltán Czajlik (archéologue, université ELTE)
- J.-P. G.* • Jean-Paul Guillaumet (archéologue, UMR 5594 du CNRS, Bibracte)
- R. M.* • Rita Mohai (géologue, université ELTE)
- F. M.* • Ferenc Molnár (géologue, université ELTE)
- D. Sz.* • Dániel Szabó (archéologue, université ELTE)
- M. Sz.* • Miklós Szabó (archéologue, université ELTE)
- K. T.* • Károly Tankó (archéologue, université ELTE)
- L. T.* • Lőrinc Timár (archéologue, architecte, université ELTE)

Rédaction du catalogue : Zoltán Czajlik, Lőrinc Timár, Jean-Paul Guillaumet, Dániel Szabó, Károly Tankó

Relevés, reconstitutions : András Bödőcs, Lőrinc Timár

Statistiques (céramique) : Dániel Szabó, Károly Tankó

Dessins : Katalin Nagy

Crédit des illustrations : András Bödőcs (1-2, 4), László Bartosiewicz (67-84), Zoltán Czajlik (42, 66), Károly Kozma (37-39, 41, 43, 45, 62, 86-89, 92), Rita Mohai (64-65), Ferenc Molnár (59-61), Olivier Nillesse (44), Dániel Szabó (55-58), Károly Tankó (10-11, 40, 46-54, 63, 90-91), Lőrinc Timár (3, 5-6, 20-25, 27-36), András Bödőcs, Károly Kozma, Dániel Szabó (couverture).

Analyses archéométriques : Ferenc Molnár

Traduction : Mariann Körmendy (chapitres 5-10, 14-15, et bibliographie), Tivadar Palágyi (chapitres 1-3, 11-14 et 16-18), Dávid Szabó (chapitre 4, - catalogue)

Couverture : Zsolt Gembela

© L'Harmattan, Budapest, 2007

© Institut archéologique de l'université Eötvös Loránd (ELTE), Budapest, 2007

ISBN 978-963-236-060-7

Mis en page : Zsolt Gembela, Péter Nemes

Imprimée : Robinco Kft., Budapest, 2007

---

# SOMMAIRE

---

1. INTRODUCTION (M. Sz.) .....	9
2. ENVIRONNEMENT NATUREL (Z. Cz. – A. B.) .....	13
2.1 Introduction .....	13
2.2. Conditions géomorphologiques .....	13
2.3. Conditions hydrographiques .....	14
2.4. Conclusion .....	17
3. LA FOUILLE (M. Sz.) .....	19
4. CATALOGUE DES STRUCTURES ARCHÉOLOGIQUES MISES AU JOUR (L. T. – Z. Cz. – J.-P. G. – D. Sz. – K. T.) .....	25
4.1. Les fouilles de 1995 .....	26
4.2. Les fouilles de 1996 .....	46
4.3. Les fouilles de 1998 .....	79
4.4. Les fouilles de 2002, secteur « A » .....	90
4.5. Les fouilles de 2002, secteur « B » .....	132
4.6. Les fouilles de 2003, secteur « A » .....	147
4.7. Les fouilles de 2003, secteur « B » .....	171
5. STRUCTURE D'HABITAT, FORMES DE MAISON (L. T.) .....	201
5.1. Description de la structure d'habitat .....	201
5.2. L'évolution de la structure d'habitat .....	201
5.3. Reconstitutions de bâtiments .....	203
5.3.1. Les interprétations possibles des vestiges des maisons semi-enterrées celtiques .....	203
5.3.2. Bref aperçu des recherches préalables .....	204
5.3.3. Parallèles ethnographiques .....	208
5.3.4. Analyse structurelle .....	209
5.3.5. Conclusion .....	215
5.4. Types de plans et reconstructions de structures .....	216
5.4.1. Plan carré .....	217
5.4.2. Plan rectangulaire .....	217
5.4.3. Ateliers .....	217
5.4.4. Fours (K. T. – Z. Cz.) .....	220
5.4.4.1. Fours de potier .....	220
5.4.4.2. Correspondances typologiques - technologiques (bref aperçu général) .....	223
5.4.4.3. Fours domestiques .....	225
5.5. L'archéologie du culte (M. Sz.) .....	225
6. LE MOBILIER CÉRAMIQUE (M. Sz. – K. T. – D. Sz.) .....	229
6.1. Le système de gestion de céramique de Bibracte .....	229
6.2. L'adaptation de la méthode en Hongrie .....	234
6.3. Le système de gestion de céramique de Sajópetri .....	234
6.3.1. Catégories céramiques .....	235
6.3.2. Formes céramiques .....	236
6.3.3. Traitements de surface, décors .....	243
6.3.4. Analyses statistiques .....	251
7. LE MOBILIER MÉTALLIQUE (J.-P. G.) .....	253
7.1. La paléomanufacture métallique .....	253
7.2. Le mobilier par catégories .....	255
7.2.1. Les objets métalliques liés à des productions de l'habitat de Sajópetri .....	255
7.2.2. Les témoins de la vie de l'habitat de Sajópetri .....	259

8. SIDÉRURGIE (Z. Cz. – F. M.) .....	263
8.1. Introduction .....	263
8.2. Description macroscopique des scories .....	263
8.3. L'analyse des phénomènes et du matériel relatifs à la sidérurgie .....	263
8.3.1. Méthodes d'analyse .....	263
8.3.2. Résultats .....	264
8.4. La localisation topographique des scories .....	266
8.5. L'examen des minéraux liés à l'activité sidérurgique .....	266
8.6. Technologie .....	267
8.7. La provenance des matières premières utilisées dans l'activité sidérurgique .....	269
8.8. Conclusion .....	270
9. LE MATÉRIEL DE VERRE, DE SAPROPÉLITE ET D'AMBRE (K. T.) .....	271
9.1. Bracelets de verre .....	271
9.2. Perles de verre .....	271
9.3. Bracelets de sapropélite .....	271
9.4. Perle d'ambre .....	271
9.5. Conclusion .....	271
10. LES OBJETS D'OS TRAVAILLÉS (L. B.) .....	273
10.1. Introduction .....	273
10.2. Le matériel .....	273
10.3. Conclusion .....	274
11. MATÉRIEL LITHIQUE (Z. Cz. – R. M. – F. M.) .....	275
11.1. Introduction .....	275
11.2. Moulins à main .....	275
11.3. Meules .....	276
11.4. Marteaux de pierre .....	276
11.5. Pierres à aiguiser, pierres de polissage .....	276
11.6. Étude pétrographique du matériel lithique mis au jour .....	277
11.6.1. Présentation des types de roches .....	277
11.6.2. Utilisation des roches .....	280
11.6.3. Elaboration statistique des roches .....	281
11.6.4. Lieux de collecte des roches .....	282
11.7. Conclusion .....	282
12. OSSEMENTS ANIMAUX (L. B.) .....	285
12.1. Introduction .....	285
12.2. Le matériel et la méthode .....	285
12.3. Consommation de viande caractérisant l'habitat .....	287
12.4. Composition par tranches d'âge .....	288
12.5. Evaluation par espèces animales .....	288
12.6. Discussion .....	294
12.7. Conclusion .....	295
13. SÉDIMENTOLOGIE (R. M.) .....	307
13.1. Introduction .....	307
13.2. Observations sur le terrain .....	307
13.2.1. Description stratigraphique du puits 03.A.173 .....	307
13.2.2. Description stratigraphique du puits 03.A.176 .....	308
13.3. Interprétation des observations sur le terrain .....	309
13.4. Evaluation des matières premières observées dans la zone de Sajópetri – Hosszú-dűlő .....	310
14. LA CHRONOLOGIE DE L'HABITAT (M. Sz.) .....	313

#### 5.4.4. Fours ( K. T. – Z. Cz.)

##### 5.4.4.1. Fours de potier

Les fours de potier mis au jour sur le territoire de l'habitat celtique ont été construits soit par groupes (« bouquets » de fours : cf. les structures 02.A.36-37-38-39-40 et les fours situés sur le côté du bâtiment 02.A.93), soit individuellement (cf. les structures 96.73, 03.B.75).

Dans la zone sud-ouest du site, délimitée par le fossé 02.A.5, six fours situés à proximité des uns les autres ont été mis au jour en deux groupes. Les structures 02.A.36-37-38-39-40 appartiennent au premier groupe, tandis que le bâtiment 02.A.93 et les fours qui y sont adjacents (a-b-c) constituent le deuxième.

La grille du four 02.A.36, détruite par la culture agricole moderne, se trouvait au-dessus d'une chambre de combustion de forme ovale et divisée en deux au milieu ; elle avait un diamètre d'environ 1,3 m. Le four avait une orientation est-ouest, il était doté d'une ouverture d'alimentation arquée du côté sud-ouest et il était contigu à la fosse 02.A.37 du côté nord-est de cette dernière. Par conséquent, le four 02.A.36 était chauffé à partir de la fosse 02.A.37. À la partie sud-est de cette fosse, un deuxième four, le 02.A.40 se joignait avec une ouverture d'alimentation. La construction à orientation nord-ouest – sud-est a été bâtie sans cloison, sa grille effondrée était environ d'un mètre de diamètre et 30 cm d'épais. Quant à la période d'utilisation des fours 02.A.36 et 02.A.40, les observations des fouilles ne démontrent aucun écart temporel. Le four 02.A.38, mis au jour à côté des fours mentionnés ci-dessus, avait une orientation nord-ouest – sud-est et il était alimenté de sud-est, à partir de la fosse 02.A.39. Cette fosse n'était reliée à aucun autre four. Le diamètre de la grille effondrée ronde était de 1,3 m et elle reposait sur le rebord de la chambre de combustion et sur une cloison qui divisait en deux au milieu l'espace en dessous de la grille. Le four 02.A.38 nous fournit un repère chronologique relatif dans la mesure où il a été creusé dans le remplissage de la fosse 02.A.37. D'où la conclusion que le four 02.A.38 est plus récent que la fosse 02.A.37 et les fours 02.A.36 et 02.A.40 qui lui sont contigus. Toutefois, le matériel mis au jour ne nous permet pas de déterminer cet écart temporel (fig. 37, cf. le matériel présenté sur les *pl. LXX* et *LXV*).

La mise au jour de la structure 02.A.38 nous a livré des données importantes pour la reconstitution du processus de construction du four. On creusait d'abord la chambre de combustion, on l'enduisait ensuite d'argile, enfin on façonnait le rebord qui servait à tenir la grille et la cloison du milieu. Sur la partie inférieure de la grille nous avons trouvé des empreintes de planches que nous expliquons par la confection, sur le rebord et le mur de séparation, d'un coffrage fait de planches pour soutenir provisoirement la grille. Ce coffrage était ensuite enduit d'une cou-

che de 15-20 cm d'épaisseur d'argile de bonne qualité et pendant le séchage de cette dernière, on creusait, à partir de la fosse contiguë une ouverture d'alimentation pour le chauffage et on construisait l'ouverture du four. Une fois l'argile séchée, on perforait la grille et on terminait le four par la construction de la partie qui s'élevait au-dessus de la surface, le dôme. Au cours du premier chauffage du four, effectué sans poteries à cuire, on brûlait le coffrage et la grille se retrouvait à sa place, sur la cloison et le rebord. Cette technologie de construction de four n'a pu être observée que dans le cas de la structure 02.A.38, et elle est considérablement différente de la technologie typique à Sajópetri qui consiste à construire des fours de potier avec une chambre de combustion creusée (fig. 38).

À 10 mètres à peine de l'ensemble 02.A.36-37-38-39-40, au sud, trois autres fours ont été mis au jour, contigus à un bâtiment (fig. 39). Le bâtiment 02.A.93, de type semi-enterré, en forme rectangulaire arrondie garde des traces de poteaux le long de ses murs courts, sans doute en rapport avec un toit à double pente, c'est une construction absolument habituelle sur le site. Or, à l'angle ouest de cette « maison semi-enterrée », les trois fours (a-b-c) mis au jour nous suggèrent que le bâtiment servait d'atelier de potier. Les fours situés les uns à côté des autres ont à peu près les mêmes dimensions et les mêmes proportions. Le four 'a', d'orientation sud-ouest – nord-est, était doté d'une grille de 1,24 m de diamètre et il avait son ouverture de chauffage du côté nord-est (fig. 40). La grille du four 'b', détruite par la culture agricole moderne, avait un diamètre d'environ 1 mètre, estimé à partir des dimensions de la chambre de combustion. Ce four avait une orientation est-ouest, avec une ouverture de chauffage arquée du côté est. Le diamètre de la grille du four 'c' est de 0,9 m, son orientation est de nord-ouest – sud-est, et il était chauffé de sud-est. Au cours de la mise au jour du bâtiment 02.A.93, nous avons observé, devant les fours, deux petites fosses qui accueillaient les cendres ce qui implique que les fours étaient utilisés en même temps.

Les données dont nous disposons nous permettent de penser qu'un atelier couvert, protégé contre le vent abritaient les ouvertures de chauffage des fours construits en dehors du bâtiment (pour les reconstitutions possibles, voir le sous-chapitre *Ateliers*). Ce fait jouait sans doute un rôle important dans la maîtrise du processus de cuisson des poteries. En effet, le chauffage effectué à partir d'un endroit protégé pouvait considérablement diminuer les risques de surchauffe provoquée par un brusque appel d'air, ce qui diminuait à son tour les risques de casse de la vaisselle. L'atelier couvert était également pratique pour la fabrication et le séchage des poteries.

En dehors du « quartier de potier » composé des deux groupes de fours, nous avons également mis au jour des fours de potier solitaires. L'un d'entre eux a été trouvé au cours de la campagne de 1996, à la bordure sud-ouest de l'habitat celtique, relativement loin des maisons d'habitation. Il s'agit de la structure 96.73 qui

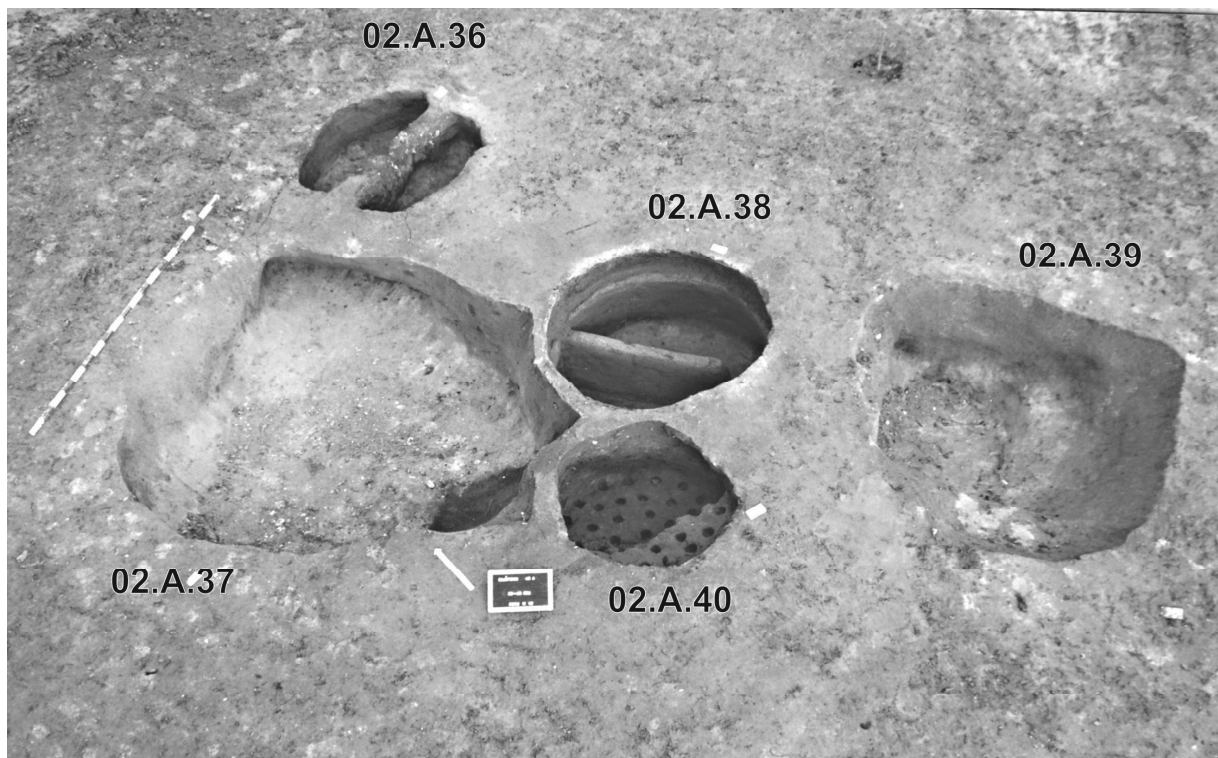


Fig. 37. Les fours de potier 02.A.36, 02.A.37, 02.A.38, 02.A.38, 02.A.39 et 02.A.40 et leurs fosses de travail

est un four de potier équipé d'une grille ronde perforée de 1,6 m de diamètre et qui est contigu à une fosse de travail. L'orientation du four était nord-est – sud-ouest, l'ouverture de chauffage se situait du côté sud-ouest.

Le four 03.B.75 se trouve du côté nord-est du site, relativement loin des structures mentionnées plus haut. De sa partie supérieure, assez solide, creusée dans la terre et consolidée avec un enduit d'argile, il ne reste plus que le

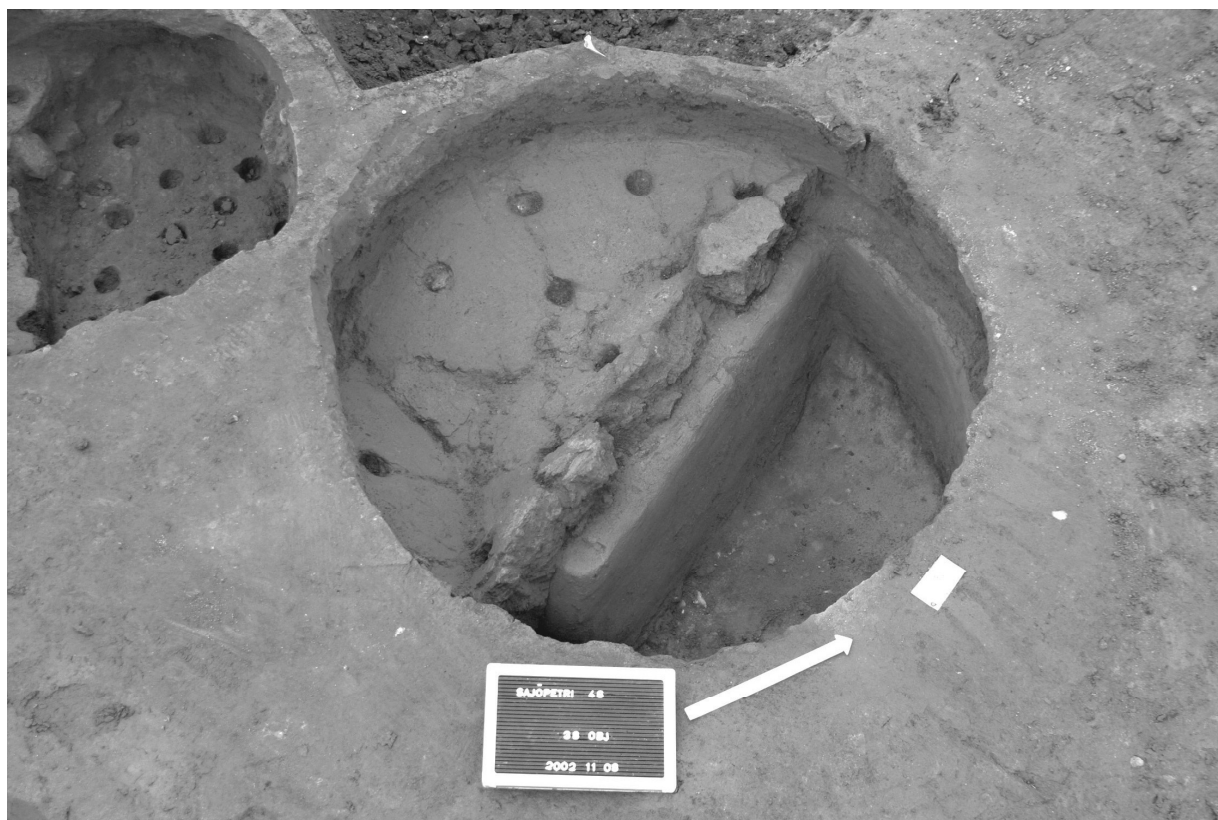


Fig. 38. Démontage du four de potier 02.A.38

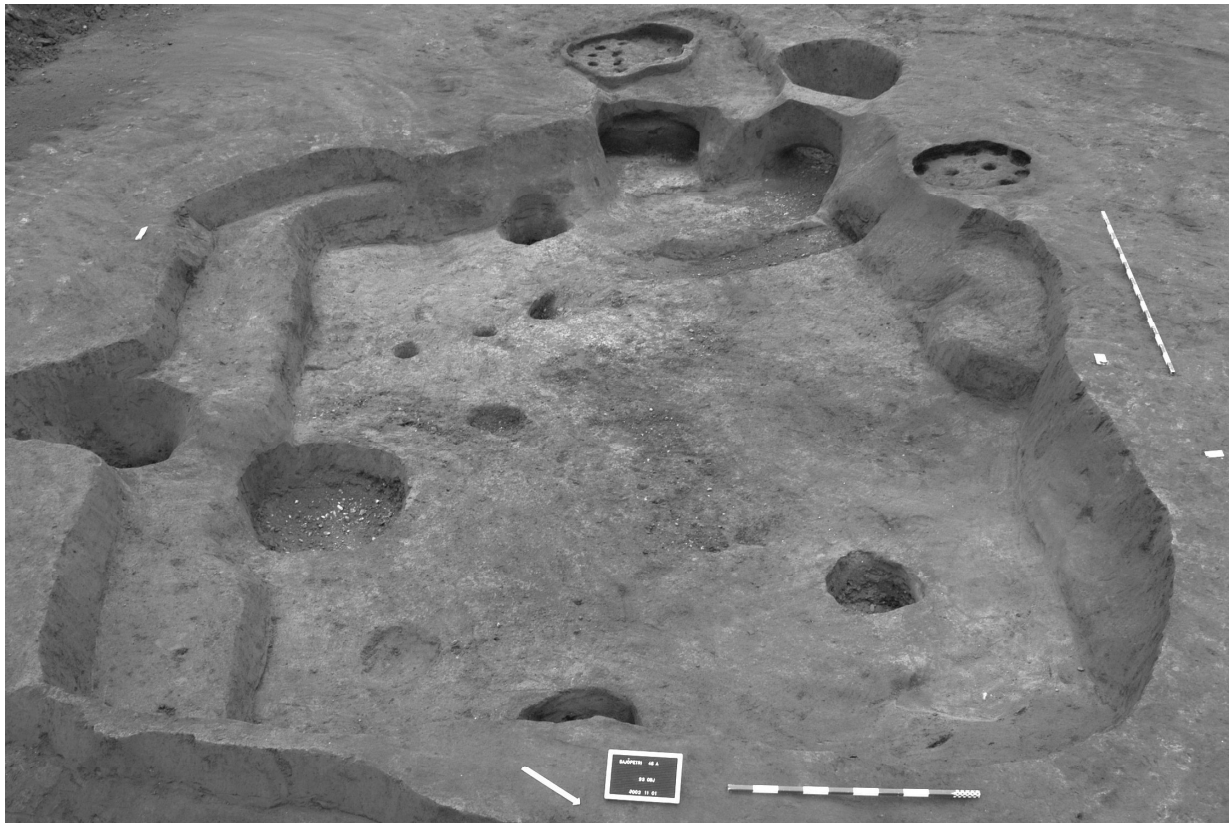


Fig. 39. L'atelier 02.A.93

tiers du nord, car la fosse 03.B.74 avait coupé la plus grande partie de la chambre de combustion et le puits 03.B.62 avait recoupé le four 03.B.75 ainsi que la fosse 03.B.75. À cause du labourage de la terre, la cloison du four s'est détruit et la grille s'est effondrée partiellement dans la chambre. Malgré la superposition, le matériel mis au jour de ces structures ne présente pas d'écart chronologique (fig. 41).

Après avoir analysé l'ensemble des fours de potier mis au jour sur le site, nous pouvons formuler les constatations générales suivantes.

- La chambre de combustion était creusée à une profondeur d'environ 40-60 cm dans le sol.
- La grille des fours était ronde, parfois un peu ovale. Son diamètre variait entre 0,9 et 1,6 mètre. Toutes les grilles sans exception ont été découvertes abîmées. Nous ignorons les raisons de l'effondrement de la grille, selon l'explication la plus simple, l'effondrement serait dû à l'usage fréquent ou à l'effet de la chaleur produite par une mauvaise cuisson.
- Les fours de Sajópetri pouvaient aussi bien avoir une chambre divisée au milieu par une cloison qu'une chambre non divisée.
- L'orientation des ouvertures d'alimentation des fours mis au jour sur le territoire de cet habitat est très variée ; aucune préférence d'orientation n'est observable.
- Dans le village celtique on construisait des fours solitaires, ainsi que des fours contigus à un atelier. La plupart des fours se trouvaient dans la zone sud-est du site, à l'écart des habitations. Nous tenons à faire remar-

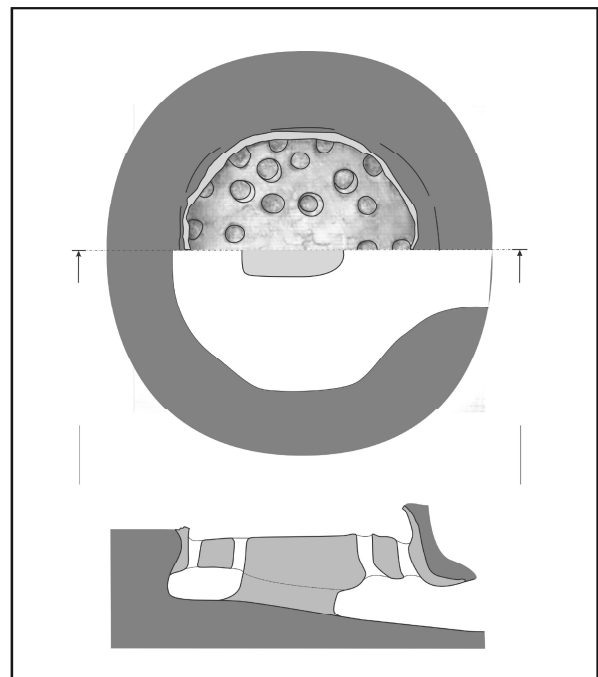


Fig. 40. La grille et la coupe du four de potier 02.A.93a

quer que cette zone est contiguë à celle utilisée pour la métallurgie du fer, ce qui montre que les activités qui représentaient des risques d'incendies et produisaient beaucoup de fumées étaient quelque peu à l'écart, regroupées à l'extrémité sud-ouest de l'habitat. Selon nos expériences du terrain, le vent dominant souffle du nord, surtout en cas de tempête, et ce fait pouvait influencer le choix du terrain réservé à ces activités.

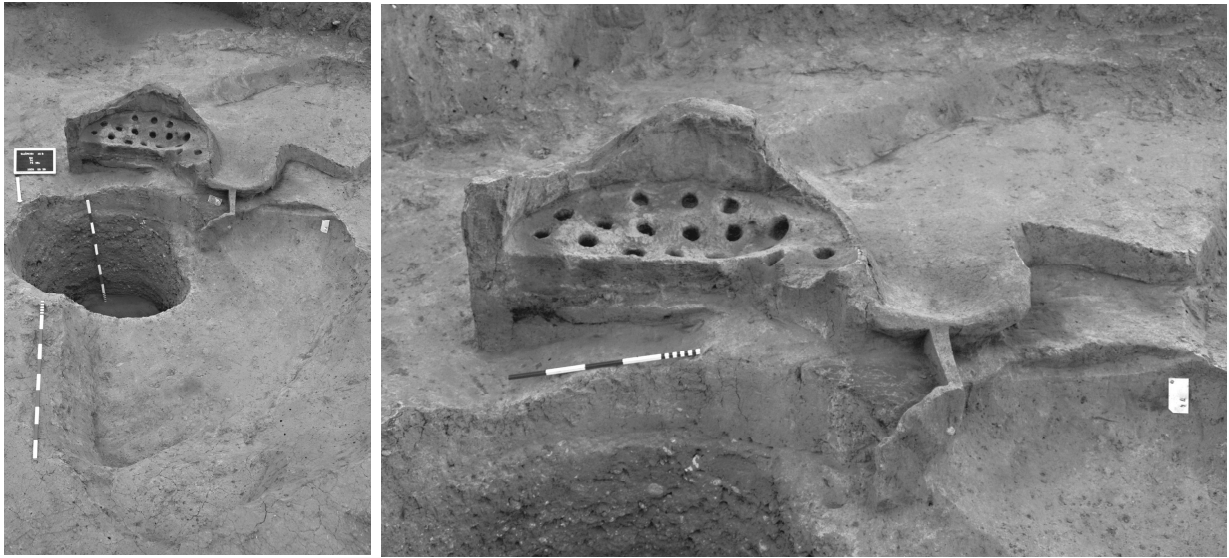


Fig. 41. Le four de potier 03.B.75

Les fours de potier n'ont livré que peu de matériel métallique. Les fibules de bronze (*pl. CXLII. 2 et 4*), retrouvées dans les fours 02.A.38 et 02.A.40 étaient probablement tombées sur la grille pendant le chargement des vases. En revanche, les ferrures (*pl. CXLVII. 1 et 3*) trouvées dans les fours 02.A.37 et 02.A.39, ainsi que les ferrures (*pl. CXLVII. 12-13*) mises au jour dans l'atelier de potier 02.A.93 semblent faire partie de la technologie des ateliers de potier. Le vase et le fragment de vase provenant de la structure 98.7. nous servent de repère pour déterminer à quel usage ces ferrures étaient destinées. Sur le côté de ces pièces, le potier a réparé la fracture due à l'usure en y posant des ferrures (*pl. LXVI. 9-10*). Cela prouve que les potiers qui travaillaient dans cet habitat celtique ne se limitaient pas à la fabrication de nouvelles poteries mais, occasionnellement, ils s'occupaient également de la réparation des pièces abîmées. Les forures découvertes sur les tessons sont sans doute également des traces de réparation (par exemple les *pl. LXXXVII.5, pl. LXXXVI.5, pl. XCIII.11, pl. CXXII.10*).

#### 5.4.4.2. Correspondances typologiques – technologiques (bref aperçu général, cf. fig. 42)

Le nombre de fours celtiques connus a considérablement augmenté grâce aux fouilles préventives organisées dans le cadre des grands travaux de ces 15 dernières années. Cependant, les publications détaillées, semblables à celles qui existent sur les structures de Békásmegyér et de Tabán font cruellement défaut et les rares exceptions ne permettent ni le classement typologique des fours, ni l'établissement d'une chronologie sûre. Les rapports préliminaires concernant certains sites ne nous permettent malheureusement même pas de déterminer si la méthode de construction de Sajópetri, présentée plus haut, qui consistait à grouper les fours autour d'une même fosse de travail ou d'un même bâtiment, était employée ailleurs.

Le site de Budaörs – Kamaraerdő constitue une certaine analogie typologique (OTTOMÁNYI 2005, p. 15), et nous pouvons également mentionner les fours romains mis au jour à Bicsérd qui avaient une fosse de chauffage commune et qui témoignent de la survivance du type La Tène (BARKÓCZI 1956, fig. 20). Dans tous ces cas, il s'agit de l'alimentation commune de deux fours. Actuellement, dans le bassin des Carpates, nous ne connaissons pas de construction complexe, comparable à celle de Strachotin, constituée de trois fours et d'une fosse commune (ČIŽMAR 1987, fig. 3).

La définition typologique des fours ronds et ceux ayant la forme d'une poire est un résultat important des recherches des années précédentes. Toutes les constructions récemment mises au jour dont la forme est identifiable sont rondes, à l'exception de celle d'Ordacsehi – Kis Töltés. Cela revient à dire que les quelques quarante sites de Hongrie nous ont livré essentiellement des fours ronds. Si nous tenons compte des datations fournies par des fouilles récentes qui sont souvent peu fiables, nous pouvons conclure que les seuls fours que nous connaissions et dont le plan n'est pas rond datent de l'époque de La Tène tardive et même à cette époque-là leur présence se limite quasiment au territoire de Budapest.

L'élaboration de la grille et des éléments qui la tiennent peut jouer un rôle important dans le classement typologique des fours. À Sajópetri – Hosszú-dűlő, la grille n'avait pas systématiquement de support. Mais si un tel support existait, c'était une cloison au milieu de la chambre de combustion dont l'emploi était général dans le cas des habitats connus en Hongrie à l'époque de La Tène et non pas un pilier comme par exemple à Górn – Kápolnadomb (ILON 1996-97). Les observations concernant les supports provisoires de la grille, nécessaires pour en effectuer la cuisson, visent également à interpréter la technologie de construction de la grille. Un four de potier semblable au 02.A.38 de Sajópetri, construit à l'aide d'un coffrage

Nom du site	Datation	Forme	Référence bibliographique
Balatonboglár – Berekre-dűlő	La Tène tardive		BONDÁR <i>et al.</i> 2000
Balatonföldvár – Kelta sánc	LT tardive		NOVÁKI 1961a
Balatongyörök – Kövesmező	La Tène tardive		HORVÁTH 1987
Balatonszemes – Egyenes-dűlő	La Tène		HONTI <i>et al.</i> 2004
Budaörs – Kamaraerdei-dűlő	La Tène tardive	ronde	OTTOMÁNYI 2005
Budapest-Békásmegyér	La Tène tardive	« poire »	NAGY 1942
Budapest – Kende u. 8-10.	La Tène tardive	« poire »	PETŐ 1976, 1981
Budapest – Tabán	La Tène D - romaine	« poire »	PETŐ 1981, MARÁZ – PAPP 2006
Esztergom – Löwy Sándor u.	La Tène D	ronde	MRT 5, p. 162-163
Esztergom – Kossuth L. u. 14-18.	La Tène D	ronde	KELEMEN 1999
Esztergom – Szentgyörgymező	La Tène D		KELEMEN 1990, LÁZÁR 2006
Esztergom – Szentkirály, tározó tó	La Tène C		KELEMEN 1990, 1991
Esztergom – Vár			HORVÁTH 1988
Fertőd – Langschwein	La Tène D?		MIHÁLY 1971
Garabonc – Ófalu	La Tène	ronde	HORVÁTH 1987
Gór – Kápolnadomb	La Tène ancienne	ronde	ILON 1996-97
Gyirmót – Borsó-dűlő	La Tène		EGRY 2003
Hatvan – Boldog	La Tène		PÓSTA 1895
Kálmánháza – Nagy Lapos, Magyar-tanyától K-re	La Tène		CRİŞAN-BÂCUET <i>et al.</i> 2006
Kazár – Rákóczitelep	La Tène tardive		VADAY 2003-04, 2004
Keszthely – Fenékpusztá	La Tène D		MÜLLER 2004
Mezőkeresztes – Cethalom	La Tène	ronde	WOLF – SIMONYI 1995, 1997
Nagyberki – Szalacska	La Tène D		HONTI 1991
Ordacsehi – Csereföld	La Tène C-D	ronde	HONTI <i>et al.</i> 2002
Ordacsehi – Kis-töltés	La Tène tardive	fer à cheval	HONTI <i>et al.</i> 2002
Ózd – Stadion	La Tène C	ronde	KOREK 1958
Sárvár – Móka-dűlő	La Tène B2-C1	ronde	SZILASI 2007
Sopron – Krautacker	La Tène	ronde	JEREM 1984, JEREM <i>et al.</i> 1998, fig. 2
Szeged – Kiskundorozsma-Kettőshatár I.	La Tène		MÉSZÁROS <i>et al.</i> 2005
Tikos – Nyárfás-dűlő	La Tène		HONTI <i>et al.</i> 2005

Fig. 42. Les fours de potier de l'époque de La Tène en Hongrie, connus des publications

intérieur fait de planches avait été reconstitué à Sopron-Krautacker et daté de la période C de l'époque de La Tène par E. Jerem (JEREM 1984, p. 88).

Selon les publications préliminaires, dans la phase de La Tène moyenne du site de Sopron-Krautacker, entre deux fours, les trous de poteaux d'un bâtiment plus volumineux ont été mis au jour (JEREM 1984, p. 87-88), ce qui correspond également aux ateliers de potier en partie couverts, reconstitués à Sajópetri. Dans le cas des fours de Górá et de Krautacker, on a supposé que l'appel d'air nécessaire pour atteindre la température souhaitée était assuré par l'orientation de l'ouverture de chauffage vers le vent dominant (ILON 1996-97 et JEREM 1984, note 8.) En revanche, aucune tendance n'est observable dans l'orientation des ouvertures de chauffage des fours à Sajópetri.

#### 5.4.4.3. Fours domestiques

Au côté est de la fosse à cendres de la structure 96.31, se joignait une plaque de cuisson d'argile compacte (fig. 43), d'environ 1 m de diamètre et dotée d'une couche de préparation de gravier. Nous avons pu observer au cours de la mise au jour que pour renouveler la plaque usée, une nouvelle couche de gravier et de calcaire concassé avait été ajoutée qui servait de préparation à la nouvelle plaque d'argile.

La structure 02.A.108 était une surface de cuisson en terre cuite que la culture agricole a partiellement détruite. Sa fondation était faite de céramique, et 70% des tessons utilisés pour la confection de la plaque provenaient de vases tournés.

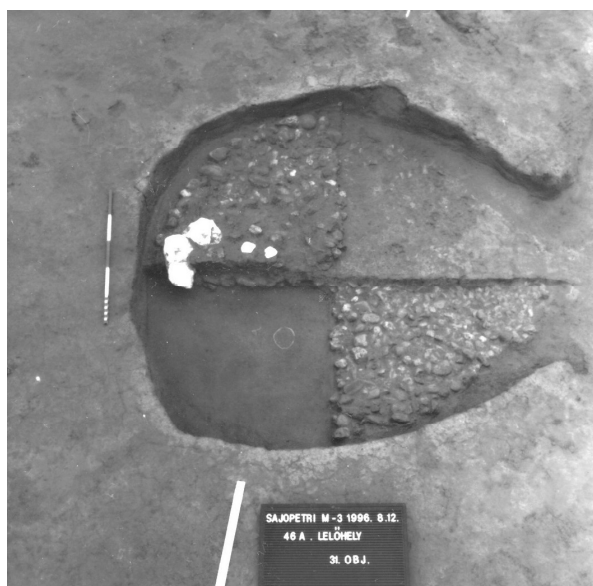


Fig. 43. Le four 96.31

## 5.5. L'archéologie du culte (M. Sz.)

Ce chapitre, portant un titre emprunté à C. Renfrew, donne un aperçu général des investigations qui, un quart de siècle plus tôt, n'auraient pas pu avoir lieu pour la simple raison que nous ne disposions quasiment d'aucune connaissance des cultes et des sanctuaires celtiques du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. C'est avec les premières publications sur les fouilles du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde que la situation a commencé à changer, grâce aux résultats des recherches menées dans le Nord de la France. Plusieurs types de sanctuaires ont été décrits (cf. BRUNAUX 1996, 69-95) et la mise au jour, au sens strict du terme, de la pratique religieuse d'un habitat a commencé, grâce à B. Lambot, à Acy-Romance où ce travail a donné des résultats pour le moins inattendus (cf. LAMBOT – MÉNIEL 2000). Cela a généré d'autres recherches concernant cette problématique, bien évidemment surtout en France (où une excellente synthèse a vu le jour dès 1992 sur les sacrifices d'animaux des Gaulois, cf. MÉNIEL 1992), puis également dans d'autres pays ; nous évoquons à titre d'exemple le programme « Viereckschanzen » (cf. WIELAND 1999) et l'excellente synthèse de A. Haffner (HAFFNER 1995).

La présentation détaillée de la situation actuelle des recherches dépasserait les cadres de notre travail, nous tenons cependant à noter que dans la recherche hongroise, c'est dans la publication d'Erzsébet Jerem qu'apparaissent les premiers résultats obtenus grâce aux nouvelles méthodes (JEREM 2003 ; cf. SZABÓ 2005, p. 100-103).

Quant aux cultes des peuples celtes, nous ne disposons d'aucune source de matériel archéologique issu d'un autre site et dont la richesse soit comparable à celui mis au jour à Acy-Romance (*op. cit.*). La question de savoir dans le cas de quel type et de quelle taille d'habitat l'on peut s'attendre à trouver un sanctuaire, un lieu de culte ou au moins des fosses de sacrifices datées des périodes d'avant l'époque des oppida, reste cependant ouverte. Il est également impossible de déterminer si les actes de toute évidence rituels (le sacrifice d'hommes, d'animaux ou de certaines de leurs parties, ainsi que de graines ou de nourriture) sont imputables à des occasions uniques ou il s'agit plutôt de culte cyclique. Ce dernier pose également la question de savoir s'il peut être mis en relation ou non avec une divinité celtique connue de source antique (cf. PETRES 1972, p. 377-380 ; JEREM 2003, p. 555-556 ; SZABÓ 2005, p. 102).

Dans l'habitat celtique mis au jour à Sajópetri, une structure étonnante a été découverte au cours des fouilles de sauvetage effectuées dans des conditions fort défavorables en 1995. La structure 95.34 a été enregistrée par les archéologues du Musée de Miskolc comme un trou de poteau. Or, au cours de l'analyse des trouvailles, il s'est révélé que le nombre d'objets trouvés ici est trop important. Finalement l'analyse du matériel osseux a contribué à résoudre cette énigme. László Bartosiewicz donne plus loin

une description détaillée de la calotte crânienne d'un cerf (découpée volontairement avec les bois) qu'il a lui-même identifiée. Il suppose, d'après son état, qu'il s'agit d'un « symbole » accroché à l'extérieur, peut-être sur un poteau ou sur un bâtiment (?), et il évoque également une analogie possible avec les sacrifices de cerfs celtiques de la Transdanubie (cf. BARTOSIEWICZ 2004). Malheureusement la documentation disponible des fouilles nous permet seulement de l'interpréter en tant que simple « trophée » fixé sur un poteau. Toutefois c'est déjà un résultat appréciable puisque nous pouvons le considérer comme un objet de culte visible pour la communauté entière et qui ne peut certainement pas être classé dans la catégorie des sacrifices individuels ou « ordinaires ». Dans le cas de Sopron-Krautacker, le sacrifice de cerf est observable aussi bien dans l'habitat que dans la nécropole. Il est tout à fait judicieux de la part d'Erzsébet Jerem d'évoquer le culte de Cernunnos ; parmi les attributs du « dieu cerf » figurent en effet la fécondité, l'immortalité et la renaissance (JEREM 2003, p. 555).

En 2002, à Sajópetri, la fouille du site 46.A a fourni un espace plein de fosses, entouré de maisons, au nord – nord-est d'une zone délimitée par un fossé. Un bois de cerf a été mis au jour de la fosse 02.A.82 (RégKut 2002, p. 26 ; cf. chapitre 12). Cet objet est remarquable dans la mesure où il peut être relié à l'hypothèse qui concerne le caractère cyclique du sacrifice de cerf et permet de supposer un lien avec le *trinnox samoni* (le Samain irlandais), la fête du nouvel an celtique du début novembre (JEREM 2003, p. 556).

À Sajópetri, dans la partie centrale de la même zone, il a été mis au jour un dépôt de la fosse 02.A.33, à proximité de la structure précédente : il s'agit d'une molette posée sur une meule et de divers outils de fer (ciseaux, hache, couteau de fer courbé, instrument tranchant, crampon) et de scories de fer (RégKut 2002, p. 26). Ces objets, ainsi que d'autres objets de fer, étrangers à ces matériels ont été exposés au Musée de la Civilisation Celtique de Bibracte dans le cadre d'une exposition qui rassemblait les différents types de matériels de dépôt de fer de l'époque de La Tène (fig 44 ; FORGERONS 2003, p. 21).

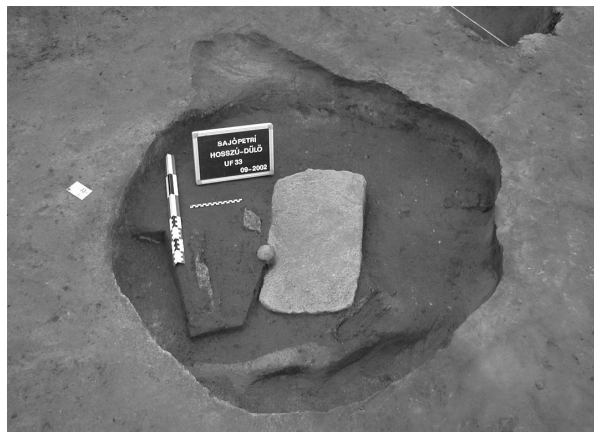


Fig. 44. Dépôt de la fosse 02.A.33

Dans certains cas, ces objets peuvent être interprétés comme des sacrifices de construction (Gründberg : *ibid*, p. 16-18), mais pour confirmer une telle interprétation les repères manquent souvent (voir par exemple Kolin : *ibid*, p. 21) et il est difficile de savoir si le matériel soigneusement caché est en rapport ou non avec un danger imminent (cf. Pohanská : *ibid*, p. 19). Le dépôt découvert en 1992 à Lipovská Mara a été mis au jour à proximité de la zone de sanctuaire, toutefois, son contexte archéologique ne permet pas de déterminer s'il est en rapport avec le culte ou plutôt avec l'incendie qui avait ravagé la zone (*ibid*, p. 20).

En revanche, le caractère votif du matériel mis au jour à Sajópetri est incontestable. D'une part, aucune trace de catastrophe n'est observable dans l'habitat, d'autre part la composition du dépôt évoque la culture agricole (meule et molette), l'élevage (ciseaux de tonte des moutons), le travail du bois et la construction (hache, crampon). Nous pouvons donc conclure que la fonction rituelle du dépôt pouvait consister à garantir, à part la fécondité, la prospérité et la sécurité du village.

Nous avons également mis au jour, dans la fosse 02.A.65 un squelette complet de mouton (RégKut 2002, p. 26 ; voir fig. 45). Nous savons, grâce aux fouilles effectuées dans le Nord de la France, que le mouton était l'animal le plus souvent sacrifié lors des repas rituels (LAMBOT-MÉNIEL 2000, 89-109). Les squelettes de chien, découverts dans les fosses (96.68 et 71 un individu, 03.B.81 deux individus) sont également à interpréter dans le même contexte : la viande de cet animal figurait aussi sur le menu de ces festins (BRUNAUX 1996, 106). Cependant, une autre interprétation rituelle, plus large et liée à la chasse est également envisageable selon laquelle le chien faisait partie du système de symboles représentant les relations entre ce monde et l'au-delà (cf. JEREM 2003, p. 555).

Récemment, la zone 46.B nous a également livré une structure liée à la vie religieuse. Nous avons mis au jour ici, dans la fosse 03.B.59 une tête humaine coupée. Dans les communautés celtes de l'âge du Fer le sacrifice humain n'était pas du tout rare (cf. BRUNAUX 1996, p. 115-133). En Hongrie, le sanctuaire de Pákozd, de l'époque de La Tène, en a fourni des preuves évidentes (PETRES 1972). Nous avons même des arguments, basés sur les résultats des analyses anthropologiques, pour affirmer que le sacrifice était destiné au dieu Esus (*ibid*, p. 377-380). En attendant que l'examen anthropologique soit effectué, nous classons le crâne de Sajópetri – en ce moment et peut-être temporairement – parmi les documents du culte celtique de la tête coupée (*loc. cit.*).

Une des découvertes de la campagne de fouille de 1996 pose bien plus de problèmes. Le bâtiment 96.18 a été identifié plus haut comme atelier à cause de la fonction des pierres – additifs scoriogènes – déposées dans son angle nord. Or, deux tombes (28.279 et 29.280) avaient été creusées dans le bâtiment. Selon l'analyse stratigraphique, celles-ci étaient faites après l'abandon de l'ate-

lier. L'expertise anthropologique démontre qu'il s'agit des squelettes de deux jeunes individus. L'un est couché sur le côté, la tête vers l'ouest, l'autre est assis, les jambes étendues devant, la tête appuyée sur les mains (RAPPORT 1996, p. 164, fig. 10.3, 10.5 et 10.6). Malgré l'absence de mobilier de tombe, les observations de fouilles ne nous donnent aucun élément pour affirmer que les tombes seraient ultérieures à l'époque de La Tène. En ce qui concerne le squelette de position repliée, il nous paraît évident d'évoquer la ressemblance flagrante avec les sépultures de rite semblable des nécropoles celtiques de la Grande plaine hongroise qui témoignent de l'influence de la culture dite scythique du premier âge du Fer (MARÁZ 1981, p. 100-101, fig. 2-3). Bien que de rares exemples d'enterrement en position assise existent sur le territoire scythe « classique » (cf. RAPPORT 1996, p. 165), ils seraient difficilement envisageables dans le contexte de l'époque de La Tène. En revanche, des analogies étonnantes ont été découvertes à Acy-Romance : à l'issue d'une procédure rituelle très complexe, les hommes sacrifiés étaient enterrés dans des caisses, en position assise, les pieds entrecroisés, avec la tête enfouie entre les genoux. Selon l'interprétation la plus plausible, il s'agirait du culte chthonien qui faisait partie de la vénération de la divinité celtique appelée *Dis pater* par Caesar (LAMBOT-MÉNIEL 2000, p. 67-89). Cependant il semble justifié de poser la question de savoir comment ce rite de sacrifice humain a pu passer chez les Celtes orientaux. La réponse ne paraît pas si impossible qu'on ne le pense puisque P. Méniel a détecté, à partir de l'examen préliminaire des restes d'animaux découverts dans les tombes de la nécropole de l'habitat, des relations intéressantes entre les cultes funéraires des territoires celtiques du Nord de la France et ceux du Nord-Est de la Hongrie. (Cf. pour le moment les résultats de l'examen paléozoologique des restes d'animaux provenant de la nécropole de Ludas : MÉNIEL 2006.)



Fig. 45. Squelette complet de mouton (fosse 02.A.65)

Malgré les nombreuses questions ouvertes auxquelles les réponses pourront être fournies par les recherches approfondies à venir, l'habitat près de Sajópetri se révèle fort intéressant quant à sa vie religieuse. À côté d'un lieu de sacrifice potentiel, nous devons envisager des actes rituels cycliques ou liés à certaines occasions isolées, y compris les sacrifices animaux et humains. Il est également certain que la position spatiale des objets étudiés à l'intérieur du village peut fournir des repères pour l'interprétation de la structure d'habitat.